

**VISITE DU CHEF L'ETAT DANS LE  
NORD  
DU 28 AU 30 NOVEMBRE 2007  
-  
Son Discours à Ferkessédougou**

**Mesdames et Messieurs,**

**Nous voici à Ferkessédougou et ce n`est pas un rêve, mais une réalité. Nous voici à Ferkessédougou, quelques mois après la signature de l` Accord Politique de Ouagadougou. Beaucoup parlent, mais nous devons dire avec force que nous avons bien fait de signer l` Accord Politique de Ouagadougou. Je pense qu` aujourd`hui il n`y a pas d` autre choix à faire que de reconstituer le pays. Il n`y a pas d` autre choix à faire que de rassembler les Ivoiriens. Ce choix est clair et irréversible. Je dis, ou bien on est d`accord avec les objectifs, ou bien on ne l`est pas et on hésite. Comme tout le monde dit qu`on est d`accord, alors, appliquons les accords. Et si à l`intérieur des accords, il y a un problème, soulevons-le, discutons-en, trouvons une solution et avançons. Nous sommes condamnés à avancer pour ne pas que notre pays s`effondre. Et nous avancerons. Je voudrais d`abord saluer Soro Guillaume parce qu`on est chez lui ici à Ferkessédougou. Je voudrais le saluer (Soro Guillaume) parce qu`il a saisi la main que j`ai tendue. S`il n`avait pas saisi la main que j`avais tendue, on serait encore en train de se tirer dessus. Et je crois que ce n`est ni lui ni moi qui mourions, mais d`innocentes personnes. Nous avons décidé de mettre fin à cette sale chose. Nous avons décidé de mettre fin à la guerre, et je voudrais que les Ivoiriens comprennent qu`on ne sort pas de la guerre comme on sort d`un dîner-gala. Quand on sort de la guerre, il y a toujours des petites frictions et il y en aura toujours. Donc, le cap est mis, il faut sortir de la guerre et nous sommes déterminés à le faire. Chers amis de Ferkessédougou, la guerre est finie ! Chers amis, je le répéterai ici à Ferkessédougou, demain à Boundiali, à Tengréla, et à Korhogo : La guerre est finie. Chers amis, ne doutez pas, la guerre est finie. Maintenant, il nous faut avancer. Et pour cela, il faut poser des actes. Il y en a qui disent `` Gbagbo est allé à Bouaké. C`est un acte symbolique. Il va à Ferkessédougou, c`est un acte symbolique, il va à Boundiali, à Tengrele, à Korhogo, c`est un acte symbolique``. Ce n`est pas un acte symbolique. Je vais dans des départements où je n`ai pas mis les pieds depuis cinq ans. Non seulement, c`est un acte d`Etat, - le Chef de l`Etat doit mettre les pieds sur toute l`étendu de son territoire national - mais aussi, un acte de pouvoir, de gouvernement. Aujourd`hui, vous avez les Préfets, les Sous-préfets. Ceux-ci ont leurs véhicules de commandement. Il reste encore les véhicules de commandement des Secrétaires Généraux de préfectures. Quand nous rentrerons à Abidjan, nous allons faire diligence, pour que dans les quelques jours qui viennent, ils soient satisfaits. Il faut que, sur toute l`étendue du territoire national, l`administration se remette à fonctionner. Nous avons encore un problème. Il nous faut réhabiliter les préfectures, les domiciles des Préfets et des Sous-préfets. J`ai commencé à discuter de ce problème avec le Premier Ministre, nous allons envoyer des entreprises qui vont immédiatement se mettre au travail pour que les Préfets et les Sous-préfets puissent véritablement commencer à travailler. Beaucoup de dossiers les attendent et il faut qu`ils se mettent au travail.**

**Chers amis, ce n`est ni un voyage symbolique, ni touristique, encore moins un voyage pour la campagne électorale. On fait chaque chose en son temps. Quand le temps de la campagne viendra, nous ferons la campagne. Je ne sais pas pourquoi certains sont pressés. Il était important que du point de vue du droit, je mette les pieds sur tous les départements où je n`avais pas été. Pour que, après avoir fait le tour des pays Sénoufo, Malinké, Yacouba, Baoulé et du sénoufo sud, j`adresse une lettre au Conseil Constitutionnel pour lui dire que la guerre est finie et que le pays est réunifié. Afin que ce Conseil prenne en conséquence des décisions pour que l`on aille aux élections.**

**Je voudrais vous remercier, pour cette mobilisation. De Korhogo à Ferkessédougou, je suis quasiment resté debout dans mon véhicule durant tout le trajet, tellement la foule venue m`accueillir est immense. Vous savez, on peut forcer les gens à sortir, mettre des pistolets sur leurs têtes pour les forcer à sortir, mais on ne peut pas les obliger à danser, à applaudir, à exprimer leur**

joie. Et au-delà de toutes ces personnes, c'est la paix que le peuple Niarafolo applaudit. Et je suis heureux qu'aujourd'hui la paix soit venue. Nous avons tellement de choses à faire. L'Etat ne s'est pas effondré en Côte d'Ivoire. Il est bon que nous travaillions pour que le corps préfectoral soit effectivement redéployé et que le travail reprenne. Ce soir (Ndlr : hier) ou demain (Ndlr ; aujourd'hui), nous allons publier le communiqué final de notre voyage sur Ouagadougou, où nous avons décidé de mettre en place les administrations douanières. Ouangolo et d'autres postes de douanes à la frontière doivent retrouver la plénitude de leurs activités économiques. Petit à petit, l'Etat se remet au travail pour votre bien. Vous souhaitez que Ouangolodougou soit érigé en chef-lieu de département. Vous avez votre département. Vous souhaitez que Toumoukoro soit érigé en chef-lieu de sous-préfecture, Vous avez votre sous-préfecture. En ce qui concerne les communes, nous sommes en train d'y travailler et quand tout sera fini, vous serez satisfaits. Tout à l'heure, j'irai dans le quartier Gare saluer les parents de Soro Guillaume, et je profite de cette tribune pour vous annoncer que ce quartier sera électrifié dans les tout prochains jours. Au-delà de ces solutions, il va falloir travailler dur. Je souhaite qu'en retour, nous ayons pour toute la région des Savanes un comité de suivi qui se chargera des problèmes de la région et qu'il soit présidé par votre fils, Soro Guillaume. Ce Comité devra comprendre impérativement tous les présidents des Conseils généraux de Korhogo, de Ferkessedougou, de Boundiali, de Tengrela... Soro se chargera de compléter la liste. Mais il faut que nous ayons un comité de suivi pour examiner un à un vos problèmes. Il y a d'énormes problèmes d'infrastructures. La route reliant Boundiali à Tengrela est à refaire. Je voudrais encore féliciter Soro Guillaume pour son esprit d'ouverture. Hier, on était à Ouagadougou, mais il faut savoir que nous étions à Ouaga, pas parce qu'il y avait un drame. Ouagadougou est la ville où nous avons signé, le 4 mars dernier, l'Accord qui nous conduit à la paix. Nous avons délibérément choisi Blaise Compaoré en sa qualité de Président de la CEDEAO comme facilitateur. Nous passons aujourd'hui à une autre étape. Celle de la sortie de crise proprement dite, à la préparation des élections. La première phase était l'arrêt des hostilités, la sortie de crise et la deuxième phase, `` la sortie de crise préparation des élections ``. Il fallait qu'à ce niveau, Soro Guillaume et moi, signions un document pour dire comment nous allons nous comporter, c'est-à-dire, bien nous comporter, et en homme de bien. C'est ce que nous sommes allés faire. Ce communiqué final vous sera diffusé très bientôt. Et quand on travaille bien, le passage d'une phase à une autre se fait sans bousculades, sans heurts. Cet Accord de Ouagadougou est un Accord qui va marcher, un Accord qui va nous conduire aux élections. Je voudrais dire à tous ceux qui croient que cet Accord va échouer, qu'ils ont tort. Car cet Accord va marcher parce que c'est nous-mêmes qui l'avons rédigé, qui l'avons discuté et signé. Tous les Accords qui sont venus du dehors ne nous ont pas donné satisfaction. Ouaga est notre Accord et il va marcher. Je suis venu vous apporter la bonne nouvelle, chers frères, la guerre est finie. Et nous sommes en train de consolider l'Etat de non guerre et bientôt nous irons aux élections. D'ici le premier semestre 2008, nous irons aux élections. Quand je vais finir mes tournées, je saisirai le Conseil Constitutionnel qui saisira à son tour la CEI et à ce moment-là, nous vous donnerons la date exacte des élections. Nous sommes pressés d'aller aux élections pour la Côte d'Ivoire, pour la Nation et pour l'Etat. Mais nous sommes aussi pressés pour nous-mêmes, parce que nous ne nous sommes pas battus pendant trente ans pour la démocratie pour ensuite venir casser les élections. Non seulement nous sommes prêts, mais aussi nous sommes pressés.

Le temps de la campagne va venir. Dans cette crise, le plus difficile est derrière nous. Je voudrais saluer le peuple Sénoufo qui a donné de grands hommes à ce pays, des gens comme Fologo du Conseil économique et social, comme Soro Guillaume, actuel Premier Ministre, comme Koné Dramane. J'irai tout à l'heure

**saluer les parents d`Alassane Dramane Ouattara.  
Soyons unis, notre pays est à nous. C`est la richesse que nos pères ont laissée avant de mourir. Ce pays, si nous ne le construisons pas, personne d`autre ne viendra le faire à notre place. C`est nous qui avons les turpitudes, c`est nous qui nous sommes fâchés contre nous-mêmes et c`est à nous de refaire la paix. J`appelle les Ivoiriens à comprendre que personne ne viendra de nulle part faire la paix à leur place. C`est nous et nous seuls qui ferons la paix chez nous. Tout ce que nous pouvons demander aux autres, c`est de leur dire ``Aidez-nous à faire la paix chez nous !``. Mais nous ne pouvons pas leur dire, "Remplacez-nous pour faire la paix chez nous`` ! Ce n`est pas possible. Je vous remercie. Que nous bénisse ! Vive la Côte d`Ivoire !  
Vive la République !  
Je vous embrasse**